

d'autrui et se rendre propre tout ce qu'il manie. Ses vers, forts, harmonieux, faits de génie, quoique travaillés avec art, pleins de traits et de poésie, seront lus encore quand la langue aura vieilli, et en seront les derniers débris. On y remarque une critique sûre, judicieuse et innocente, s'il est permis du moins de dire de ce qui est mauvais qu'il est mauvais. »

La Harpe disait que les satires de Boileau eurent un succès prodigieux « non parce que c'étaient des satires, mais parce que personne n'avait encore si bien écrit en vers. »

Comme tous les législateurs, Boileau a fait des mécontents, il faut citer parmi eux en première ligne tous les mauvais auteurs qu'il a immolés par l'arme du ridicule. Il a eu comme détracteurs principaux au dix-huitième siècle d'Alembert et Marmontel ; enfin de nos jours l'école *romantique* a essayé, mais en vain, de détrôner Boileau et Racine (1).

La Fontaine.

1621.

1695.

NOTICE. — La Fontaine naquit à Château-Thierry en 1621. Il fit ses études sans effort comme sans éclat, et il arriva jusqu'à l'âge de vingt-deux ans sans avoir laissé entrevoir aucune étincelle de son rare et heureux génie. Il était entré chez les Pères de l'Oratoire, mais il en sortit au bout de dix-huit mois. Une ode de Malherbe qu'il entendit réciter enflamma tout à coup son génie, et dès lors il se livra à l'étude des écrivains de l'antiquité et de la renaissance. Conduit à Paris, il reçut une pension de Fouquet, auquel il resta fidèle dans sa disgrâce. Il passa presque toute sa vie dans une indolence sans digni-

(1) On peut lire avec fruit les jugements insérés dans le recueil des *Œuvres poétiques de Boileau* par M. Aubertin. — On compte au delà de 300 éditions des œuvres du législateur du Parnasse.